

QUE VOTRE REGNE ARRIVE

L'effet se doit à la cause qui le produit.

Dieu créateur de tout ce qui a l'être ici-bas, a donc le droit naturel de régner de commander et la créature a par conséquent le devoir d'obéir, de se soumettre à la royauté divine.

Dieu commande.

La créature obéit-elle ?

Il semble que la majorité du genre humain soit en révolte contre le ciel. Dieu ne règne pas

**

Quel doit être le grand désir du chrétien comme il faut ?

La gloire de Dieu.

Mais la gloire de Dieu réside toute entière dans le règne de Dieu.

Nous devons donc travailler tous à l'établissement de cette royauté.

**

Dieu règne sur nous lorsque nous faisons sa volonté. Cette volonté se manifeste à l'écouler par les instructions de ses maîtres et par les règlements qui lui sont imposés. Les hommes, d'autre part, font d'autant mieux, plus tard, la volonté divine qu'ils ont commencé dès leurs plus tendres années.

Jeunes amis, étudiants de l'époque, que la parole de vos maîtres soit chose sacrée pour vous. Se soumettre à eux, c'est se soumettre à Dieu, parce qu'ils sont les lieutenants du Grand Roi. Suivez également votre règle, ne distinguez pas entre le plus important et le moins important *Quod minimum est, minimum est ; sed in minimo fidelem esse, magnum est.* Vos professeurs vous don-

neront volontiers la traduction de ces paroles de saint-Augustin.

Agissant de la sorte dès votre jeunesse, lorsque vous serez médecins, avocats, notaires, agriculteurs en vue, marchands éclairés, députés, ministres du sanctuaire, vous ferez encore la volonté divine. Dieu règnera sur vous et par vous sur les autres.

Ce règne de Dieu fera le bonheur de la nation et la gloire de l'Eglise du Canada.

**

Chaque numéro de l'*Etudiant* aura pour en-tête : " Que votre règne arrive ". Dieu sans doute nous en tiendra compte et bénira notre œuvre.

UN PAR ANNEE

Un maître-fermier avait à cultiver un terrain rempli de mauvaises herbes de toutes espèces.

La tâche était rude et difficile.

Le patron était bon et savait apprécier les efforts de ses serviteurs.

La première année, le courageux fermier entreprit de débarrasser son champ de toutes ces mauvaises herbes. En dépit de son travail, il ne réussit point et ne se vit guère plus avancé l'année suivante.

Allons, se dit-il : faisons autrement. J'entreprendrai cette année une espèce de mauvaise herbe, l'année prochaine une autre et ainsi de suite.

Il s'attaqua tout d'abord à la moutarde faisant tous les jours des perquisitions nombreuses pour en arracher jusqu'aux plus petits pieds.

L'année suivante, pas de moutarde dans le champ.

La Belle-Marguerite eut alors son tour et après une année elle disparut comme la moutarde.